

LA TYPOGRAPHIE

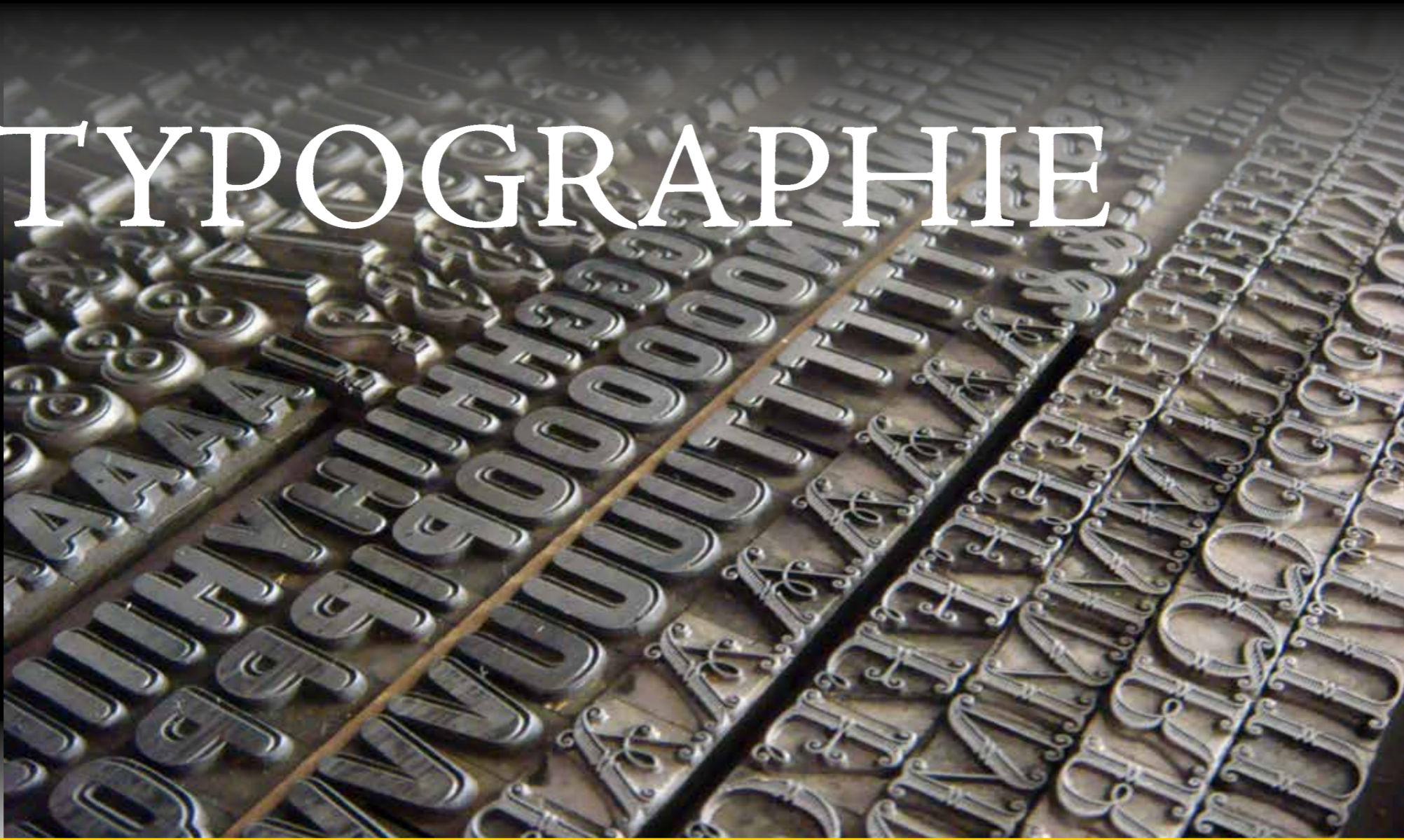


photo de Nick Sherman sur Flickr

Pendant des siècles, les techniques de composition de textes à imprimer sont restées immuables : le typographe disposait les lettres à l'envers, ligne par ligne, en répartissant judicieusement des espaces (fines lamelles de plomb) pour permettre la justification. Un typographe expérimenté pouvait composer jusqu'à 1400 signes en une heure. A la fin du XIX^e siècle, l'invention d'une machine à composer des lignes-blocs permit de multiplier la productivité par cinq.



Les caractères étaient piochés dans une boîte en bois appelée casse. Le quart supérieur gauche de la casse recevait les lettres capitales (haut-de-casse). Le quart supérieur droit recevait les lettres les moins utilisées, comme les lettres accentuées, les lettres doubles (Æ, Œ) ou le W. La moitié inférieure de la casse, recevait les minuscules, toujours appelées bas-de-casse, les chiffres et les espaces.

On appelait fonte l'ensemble des lettres et des signes d'un caractère, livré en une seule fois à l'imprimeur par le fondeur, dans une même taille

(corps) et un même style (romain ou italique, normal ou gras). Le terme « police » désigne par contre l'ensemble des caractères d'une même famille, quels qu'en soient le corps ou le style : Garamond est une police, Garamond italique corps 12 est une fonte.

A mesure que l'imprimerie se développe, le dessin de la lettre typographique se différencie de plus en plus de l'écriture manuscrite. Les abréviations, les ligatures diminuent progressivement, tandis qu'apparaissent des signes nouveaux, la différenciation des u et des v, des i et des j, les signes de ponctuation, etc.

Tout au long de l'histoire, les grands imprimeurs laissèrent leur nom à un caractère : Elzévir, Plantin, Garamond, Didot, etc. L'Italien Alde Manuce introduisit l'italique vers 1501. Un nouveau métier apparut, celui de fondeur de caractères, qui fournit plusieurs imprimeurs avec ses productions, comme les Fournier au XVIII^e siècle, puis les fonderies qui se développèrent aux XIX^e et XX^e siècles, jusqu'à leur disparition et leur remplacement par des fonderies numériques.



Introduction de l'italique vers 1501

En typographie, il existe plusieurs classifications des polices de caractères. La classification Vox-Atypi, inventée par Maximilien Vox en 1952 et adoptée en 1962 par l'Association typographique internationale prévoit douze grandes familles, dont voici les principales :

Centaur

Les **humanes** rassemblent les premiers caractères romains créés au XV^e siècle par les imprimeurs vénitiens.

Garamond

Les **garaldes** ont en général des proportions plus fines que les humaines, tout en ayant un plus fort contraste entre pleins et déliés.

Times New Roman

Les **réales** incarnent l'esprit rationnel des Lumières. Le contraste plein-délié est encore plus marqué que dans les deux premiers groupes.

Bodoni

Les **didones** sont reconnaissables grâce à leur très grand contraste entre pleins et déliés, la verticalité des caractères et leurs empattements horizontaux et fins.

Rockwell

Les **mécane**s sont contemporaines du développement de l'industrie. Elles ont un très faible contraste pleins-déliés et des empattements rectangulaires.

Univers

Les **linéales** rassemblent l'ensemble des caractères sans empattement.

Albertus

Les **incises** évoquent la gravure des caractères dans la pierre ou le métal. Les empattements sont petits et triangulaires.

Sette Fraktur

Les **fractures** correspondent aux caractères couramment appelés « gothiques ». Ces polices se caractérisent par des formes pointues et anguleuses.